

Cette société nous empêche de vivre

Armel Roussel crée
"La Peur" au National.
A partir de mardi.

SCÈNES

Avant-propos **Guy Duplat**

Armel Roussel, 41 ans, est le plus belge des Français de Belgique. Depuis vingt ans, il a créé chez nous une vingtaine de spectacles, souvent marquants. Chaque fois (même quand il reprend des textes plus anciens), il porte un regard sur notre société actuelle dans une forme innovante. Longtemps attaché au Théâtre Varia, il est maintenant metteur en scène associé aux Tanneurs, qu'il anime avec David Strosberg.

Mardi prochain, il créera son premier spectacle au Théâtre national, à l'invitation de Jean-Louis Colinet. Intitulé "La peur", ce sera un grand spectacle avec neuf comédiens et un décor hyperréaliste, genre Christof Marthaler. A nouveau, le texte qu'il a écrit est directement branché sur les malaises actuels de nos sociétés. "La peur" se nourrit du mouvement des Indignés, des textes de Stéphane Hessel et d'Anonymous. Armel Roussel a lu "Occupy" de Noam Chomsky sur le mouvement à Wall Street, et "L'insurrection qui vient", le li-

vre culte de la contestation radicale (lire un extrait du texte d'Armel Roussel, ci-contre).

Existentiel

"La peur est une émotion irrationnelle, nous dit-il lors d'une répétition, un sentiment à la fois très proche et éloigné. Je ne parle pas de la peur phobique, mais bien de la peur existentielle, métaphysique. Une peur qui est plus une peur de vivre, d'exister, qu'une peur de mourir. La peur de mourir est anecdotique, la peur de vivre est celle de ne pas avoir existé, de ne pas avoir vécu sa propre vie. Pourquoi ne fait-on pas les choix qui nous importent ? Nos choix de vie sont-ils déterminés par d'autres ? Pourquoi capitule-t-on si vite ? Pourquoi sommes-nous si résignés ? Même en amour, on voit des couples qui ne s'aiment plus mais restent ensemble, résignés." Pour Armel Roussel, cela commence dès le jeune âge, quand on dit aux jeunes : "Si tu rates ça, c'est la voie de garage." Entre parenthèses, c'est pas sympa pour les garagistes."

Le théâtre d'Armel Roussel est plus métaphorique que directement militant et pour mettre en scène cette "peur", il a imaginé une micro-société,

représentative de notre société globale, avec neuf acteurs en scène dans un "camp de rééducation comportemental" qui n'est pas une prison. On y envoie ceux qui ne peuvent pas s'adapter à des schémas préétablis, ceux qui ont des "comportements problématiques".

Fantaisiste ? Pas tant que cela. Armel Roussel a eu la surprise de lire ces derniers mois que de tels camps existaient. Le maire d'Amsterdam a annoncé qu'il en ouvrirait dans des containers maritimes. Et, dit Roussel, le Qatar en a un et Obama y pense. "Même chez nous, la ministre de la Justice a annoncé une directive contre ceux qui, dit-elle, remettent le système belge en question. La peur dont je parle est aussi liée à cette obsession sécuritaire qui nous entoure."

Sur scène, huit personnages dans le camp. Ils ont un uniforme avec chemise blanche et cravate rouge et suivent les cours d'un instructeur un peu sadique qui leur impose des exercices ridicules pour lesquels ils sont punis ou récompensés selon leurs résultats. "J'ai pris beaucoup de plaisir à écrire ce spectacle, car le ton choisi, malgré la gravité du sujet, est drôle. J'ai travaillé sur l'absurdité de tout cela : on leur apprend à dire bonjour, à

participer à une chorale, à trouver à la fois quelque chose qu'ils n'ont pas créé et quelque chose qu'ils savent faire. Et j'ajoute de nombreuses citations et maximes un peu ridicules reprises de personnalités célèbres comme Churchill qui disait que le capitalisme produit plus de voitures et le communisme plus de places de parking." Mais bien entendu, la situation dérape. Les personnages ont le sentiment d'être "flous à eux mêmes" (Armel Roussel insiste sur ce sentiment de flou qui domine aujourd'hui la société), "dupés", mais leur insatisfaction les amène à s'affranchir peu à peu des règles qu'on veut leur imposer. "Et cela se termine par une explosion, qui est l'explosion du surveillant, du gardien de l'ordre établi."

Armel Roussel veut un théâtre à taille humaine qui ouvre des "brèches". On retrouve dans la distribution les acteurs habituels d'Armel Roussel. Il y a aussi un piano joué live, des vidéos (de Zeno Graton), etc. L'image est d'ailleurs souvent comme prise par les caméras de surveillance qui envahissent nos villes. Ce compagnonnage d'Armel Roussel avec le National se prolonge par un workshop qu'il organise avec des acteurs roumains de Sibiu dans le cadre du projet européen "Villes en scènes" initié par le National.

→ "La peur", d'Armel Roussel, au National du 19 février au 2 mars. Infos : 02.203.41.55

"La peur de mourir est anecdotique, la peur de vivre est celle de ne pas avoir existé, de ne pas avoir vécu sa propre vie."

ARMEL ROUSSEL

Extraits

La peur. "On nous a rendu flous à nous-mêmes. Et pourtant, je m'accroche, mais je m'accroche à ce qui me semble le moins pire, pas à ce qui pourrait être le meilleur. On nous a rendu flous, putain, et elle est là, la Peur. Dans le fait de vivre sans savoir

si on existe. Alors je me démerde comme je peux et finalement d'ailleurs c'est ce que nous faisons tous : nous démerder comme on peut avec tout. Avec les chefs, les sous-chefs et les sous-sous chefs et toute cette organisation géniale qui nous permet durant toute notre vie de payer des traites et des loyers pour des bouts de briques et bouffer de la

orturés et de végétaux modifiés. Tout e système sublime et hypocrite qui eut nous faire croire qu'il nous offre le la liberté là où il nous asservit. 'arce que penser ensemble le 'artage des biens et des tâches, hein, 'est vraiment trop has been. Bah, 'ous continuerons à trimer dans le ide pour enrichir 0,1% de la 'lanète. Mais putain, c'est ça notre

projet de vie ? Apprendre à nous démerder pour qu'une poignée de privilégiés en profitent ? (...) Laisse-moi découvrir ce qui m'intéresse vraiment, ce que je suis vraiment."



Sur cette photo, lors d'une répétition, Armel Roussel imagine un "camp de redressement comportemental".